



IDEES & DEBATS

art&culture

« Don Giovanni » démythifié à l'Opéra de Versailles

Philippe Venturini

Avant même que l'ouverture ne fasse retentir ses puissants accords, les comédiens, dans des costumes du XVIII^e siècle, sobres mais superbes, évoluent autour d'un théâtre de tréteaux. De part et d'autre les attendent des tables et des miroirs.

Il sera donc question de théâtre, de jeu, de fable et non de réalité. L'apparition d'un acteur en jeans et sac à dos nous ramène dans notre siècle. Un siècle qui veut retrouver le « Don Giovanni » sinon original, tel que Mozart et son librettiste Da Ponte le conçurent en 1787, du moins débarrassé de deux siècles de gloses. On referme les livres, on oublie Hoffmann, Kierkegaard, Jouve et consorts pour se concentrer sur la scène et la musique. Don Giovanni devient alors un personnage en creux (la musique ne révèle rien de son caractère), défini par rapport aux autres. Il se montre incapable de tenir en place, bondit de femme en femme, qu'il oublie aussitôt qu'elles lui cèdent.

Le retour aux sources proposé par le metteur en scène Ivan Alexandre permet de redistribuer les cartes sur un tapis neuf et de mieux lire dans le jeu de Mozart. Il n'y a aucune raison alors de tout voir en noir et d'oublier les nombreux éléments comiques (l'air dit « du catalogue ») qui dynamisent le récit. Don Giovanni n'est pas un mythe, une

OPÉRA
Don Giovanni

de Mozart.
Marc Minkowski et Ivan Alexandre. Opéra royal de Versailles, jusqu'au 26 mars (01 30 83 78 89). 3 heures.

philosophie, mais un être de chair et de sang, qui s'inscrit dans le parcours des trois opéras de Mozart et Da Ponte présentés conjointement à Drottningholm, en Suède, et à Versailles. Le séducteur est le Chérubin des « Noces de Figaro » (à Versailles en janvier 2016)

devenu adulte que les années transformeront en Don Alfonso de « Così fan tutte » (en novembre 2017).

Jeune troupe

Jean-Sébastien Bou en restitue parfaitement l'inconstance et les faiblesses : le rôle-titre n'est plus le protagoniste. Il doit céder la place (c'est l'objet du spectacle, pas un manque de moyens) au Leporello tonitruant et hâbleur de Robert Gleadow. Dans cette production, Don Ottavio, le fiancé de Donna Anna, n'a plus rien d'un amoureux mièvre. Fabio Trümpy, jeune comme l'ensemble de la troupe, lui redonne son élégance naturelle, évitant de confondre Mozart et Verdi.

Il faut saluer l'aplomb et la présence de la basse Callum Thorpe en Masetto et Commandeur. Chez les dames, on retient la Zerlina lumineuse de Chiara Skerath et la Donna Anna amoureuse et jamais hurleuse d'Ana Maria Labin. Marc Minkowski dirige ses Musiciens du Louvre avec sa fougue coutumière : il rappelle qu'on est au théâtre, pas dans une spéculation intellectuelle. ■



Le retour aux sources proposé dans Don Giovanni permet de redistribuer les cartes sur un tapis neuf et de mieux lire dans le jeu de Mozart. Photo Mats Bäcker